  

**Appel à communication Colloque international, Université de Lyon 3, équipe Marge- 22-24 janvier 2020**

**Cartographie du Web littéraire francophone**

Le projet dans lequel s’inscrit le colloque Cartographie du web littéraire francophone, qui a démarré le 1er mars 2019, est financé dans l’un de ses volets scientifiques majeurs par L’IDEX université de Lyon et s’étend sur une période de 12 mois. Il réunit des spécialistes de littérature, de langue, des sciences de l’information, de l’informatique et de la francophonie issus des Universités Lumière Lyon 2, Jean Moulin- Lyon 3, Jean Monnet-Saint Etienne, de L’ENS Lyon et bien d’autres partenaires institutionnels ou non académiques comme La Bibliothèque nationale de France et l’Institut international pour la Francophonie (2IF). Ce colloque international a pour ambition de réunir les chercheurs de tout champ, investis dans les questionnements numériques, les acteurs de la création numérique, et se veut ouvert à toutes les sphères culturelles francophones. Les aires francophones hors de France seront privilégiées.

Le présent appel à communication entend interroger divers critères liés au repérage, à la sélection, à l’archivage, et au traitement de corpus nativement numériques des productions littéraires francophones. De même une analyse littéraire du corpus donnera sans doute l’occasion d’approfondir notamment la question de l’élargissement du champ littéraire, d’interroger l’efficience des outils narratologiques classiques pour saisir cette nouvelle poétique numérique. Il s’agira  aussi d’étudier la répartition des ressources numériques littéraires dans l’espace francophone, d’établir des modalités standardisées de description afin d’en proposer des parcours interprétatifs adaptés. Par ailleurs, l’occasion sera donnée de repenser la Francophonie, dans une logique plurielle, décentrée, en tenant compte de toutes les aires culturelles qui ont le français comme langue de partage.

**Web littéraire francophone : que change-t-il à la création littéraire ?**

Une des questions lancinantes que pose toute production nativement numérique résulte de son homogénéisation et de sa qualité intrinsèque. Davantage vues comme l’apanage des amateurs ou comme un terrain d'expérimentations, les créations numériques souffrent parfois d’un déficit de reconnaissance car elles s'éloignent des horizons d'attentes construits par les littératures imprimées. Cette vision des choses s’explique du fait de l’environnement plurisémiotique qui sous-tend l’écosystème numérique, marqué par des transgressions et ruptures normatives de toute nature.  L’une des pistes intéressantes à explorer dans ce cadre peut consister à relever et discuter les critères (linguistiques, textuels, discursifs,  génériques, stylistiques, narratifs, etc.,) pouvant permettre d’évaluer la "littérarité" des créations littéraires en ligne. L'apparition des modes d'autopublication en ligne (réseaux sociaux, blogs, forums) rebat-t-elle les cartes de la légitimation des œuvres ? La définition du "littéraire" s'inscrit en effet dans des logiques historiques et culturelles complexes : est-il possible d'imaginer quelles évolutions dessinent ces pratiques d'écritures littéraires web? Une poétique de l'ultra-contemporain, transcendant ses supports, peut-elle être esquissée ? Dans quelle mesure les possibilités de l'hypermédia contribuent-elles à ces transformations ? Comment envisager les paradigmes culture savante/populaire, experts/amateurs, centre/périphérie dans ce cadre renouvelé des créations littéraires francophones ?

**Francophonie et cyberespace : un nouveau couple  de sens**

Il s’agit ici de faire un travail de prospection de sites, blogs et réseaux sociaux à visée littéraire, non seulement dans leurs activités propres, mais également dans leurs échanges dynamiques, afin d’étudier comment la Francophonie se déploie désormais en réseaux grâce à l’utilisation massive d’Internet. Une importance sera aussi accordée aux auteurs, chercheurs qui sont sur le terrain du numérique, et plus spécifiquement dans une dynamique locale et par les biais de multiples expériences singulières. De ce qui précède, émergent une série de questions : comment associer des compétences en sciences de l’information et de la communication, en littérature et dans d'autres disciplines encore pour redéfinir et repenser la Francophonie ? Quels sens accorder à la notion de  cyberespace  dans le cadre de la Francophonie ? Quels sont les liens qui existent aujourd’hui entre littérature francophone et française, lorsqu’on tient compte des réalités numériques ? Existe-t-il des réseaux de création spécifiques aux diverses zones francophones? Quelles sont les thématiques privilégiées dans les productions nativement numériques ? Permettent-elles d’envisager une évolution des faits et réalités de la francophonie littéraire ? Du point de vue linguistique : une nouvelle donne francophone émerge-t-elle des possibilités ouvertes par les réseaux internationaux ? Quelles perspectives envisager en termes d’identités des auteurs francophones? Assiste-on à de nouvelles configurations identitaires, culturelles et sociologiques ? Comment l’approche postcoloniale réinvestit-elle aujourd’hui le champ de la littérature numérique ?

**Corpus numériques : textes, discours, genres, pratiques et usages**

Avec le numérique, il est de plus en plus question d’écriture multimédia, de texte augmenté, de discours protéiformes et de techno-genre. Les symboles, scripts, émoticônes investissent ainsi l’univers des mots et bouleversent au passage la logique de leur structuration. Comment envisager et (re)définir dans ces conditions la notion de texte, de discours et de genre ? D’un autre point de vue, quelles précautions prendre dans le moissonnage de corpus numériques ? Quelles sont les difficultés et limites de diverses orientations adoptées ? Qu’est-ce qui résulte des approches qualitatives et quantitatives dans la constitution des corpus nativement numériques ?

**L’édition numérique : usages, modèles et archivage de corpus**

Le constat semble partagé : les pratiques littéraires numériques ont une incidence significative sur les mutations observées dans la filière de l’édition. Ainsi une étude socio-économique approfondie de l’amont à l’aval de la filière serait riche en enseignement.  Elle permettra d’identifier des types de lecteurs ainsi que leurs pratiques littéraires numériques (lectures uniquement numériques ou couplées au papier ? Que disent les statistiques de navigation par rapport aux fréquentations des lecteurs ? Quelles sont les raisons poussant ces lecteurs à s’orienter vers la littérature numérique ?, etc.). Du côté des éditeurs, il s’agira d’identifier les (nouveaux) acteurs qui publient des œuvres nativement numériques et de comprendre comment ils se positionnent vis-à-vis et au sein de la filière « traditionnelle » de l’édition. Dans ce cadre, une analyse comparative des pratiques et des filières de la création littéraire numérique des différentes zones géographiques francophones serait la bienvenue.

Pour aller plus loin encore, la médiation des technologies numériques a transformé de façon radicale la manière dont les corpus sont appréhendés. Ils sont de plus en plus labiles et posent la question à la fois de la représentativité et de l’exhaustivité. Quels sont alors les outils, méthodes et techniques actuels d’indexation et d’archivage de corpus numériques  capables de suppléer à ces difficultés ? De même le passage du papier au support virtuel n’est pas sans conséquence du point de vue de l’édition. Grâce au principe d’affordance et aux divers logiciels généralement gratuits, l’hétéro-édition est devenue une réalité plausible. Les auteurs peuvent être leur propre éditeur en contrôlant directement les plateformes qui constituent leur lieu de création et de production. Ils peuvent même assurer sans intermédiaires  la promotion de leurs écrits. Quels sont les défis qui relèvent de toutes ces transformations notables ? Existe-t-il des différences culturelles, voire idéologiques, dans le cadre de l’édition des corpus numériques ?

**Calendrier  et modalités de soumission**

Réception des propositions : 18 octobre 2019

Réponse aux auteurs : Fin octobre 2019

Format du colloque : 25 min présentation/10 min questions-réponses

Les propositions de communication devront être adressées à l’adresse :

[cartoweb2.0.2020@univ-lyon3.fr](mailto:cartoweb2.0.2020@univ-lyon3.fr)

 Elles seront accompagnées d'une notice biobibliographique et devront contenir 1500 signes maximum.

**Comité d’organisation :**

Jean Pierre Fewou Ngouloure, chercheur post-doctoral, équipe Marge Lyon 3

Belén Hernández Marzal, Maître de conférences, équipe Marge Lyon 3

Jean Baptiste Monat, Université Lyon 2

**Comité scientifique :**

Gilles Bonnet, Université Lyon 3 (MARGE), [gilles.bonnet@univ-lyon3.fr](mailto:gilles.bonnet@univ-lyon3.fr)

Christian Cote, Université Lyon 3 (MARGE), [christian.cote@univ-lyon3.fr](mailto:christian.cote@univ-lyon3.fr)

Véronique Corinus, Université Lumière Lyon 2, [Veronique.Corinus@univ-lyon2.fr](mailto:Veronique.Corinus@univ-lyon2.fr)

Jérôme Darmont, Université Lumière Lyon 2 (ERIC), [jerome.darmont@univ-lyon2.fr](mailto:jerome.darmont@univ-lyon2.fr)

Jean-Pierre Fewou Ngouloure, Université Toulouse 2 Jean Jaurès (MARGE), [fewou@univ-tlse2.fr](mailto:fewou@univ-tlse2.fr)

Touriya Fili-Tullon, Université Lumière Lyon 2, [Touriya.FiliTullon@univ-lyon2.fr](mailto:Touriya.FiliTullon@univ-lyon2.fr)

Bertrand Gervais, Université du Québec à Montréal, [gervais.bertrand@uqam.ca](mailto:gervais.bertrand@uqam.ca)

Marie-Anaïs Guégan, Université Lyon 3 (MARGE), [guegan.marieanais@gmail.com](mailto:guegan.marieanais@gmail.com)

Belén Hernández Marzal, Université Lyon 3 (MARGE), [belen.hernandez-marzal@univ-lyon3.fr](mailto:belen.hernandez-marzal@univ-lyon3.fr)

Evelyne Lloze, Université Jean Monnet Saint Etienne (CELEC), [lloze.evelyne@orange.fr](mailto:lloze.evelyne@orange.fr)

Jean-Baptiste Monat, Université Lyon 2, [JB.Monat@univ-lyon2.fr](mailto:JB.Monat@univ-lyon2.fr)

Alice Pantel, Université Lyon 3 (MARGE), [alice.pantel@univ-lyon3.fr](mailto:alice.pantel@univ-lyon3.fr)

Lucien Perticoz, Université Lyon 3 (MARGE), [lucien.perticoz@univ-lyon3.fr](mailto:lucien.perticoz@univ-lyon3.fr)

Julien Velcin, Université Lumière Lyon 2 (ERIC), [julien.velcin@univ-lyon2.fr](mailto:julien.velcin@univ-lyon2.fr)

Marcello Vitali-Rosati, Université Montréal, [marcello.vitali-rosati@umontreal.ca](mailto:marcello.vitali-rosati@umontreal.ca)

 